DIMANCHE 20 OCTOBRE

Le journal du Festival

LUMIÈRE 2024

#09

« Le Cinématographe amuse le monde entier. Que pouvions-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté ? » Louis Lumière

PLEIN SOLEIL

HOMMAGE À ALAIN DELON

©DR

©Sandrine Thesillat

Sortie des usines Lumière

Le premier film réalisé par Isabelle Huppert

PAGE 2

©Chassignole

Voyage au pays de l'horreur

Décryptage avec Alexandre Aja

PAGE É

FILM DE CLÔTURE

Plein Soleil : l'avènement Delon

Il savait mieux que personne ce qu'il devait à ce grand film. Et à son metteur en scène : « le film qui a fait le tour du monde, a été la base de ma carrière ».

© Paris Film - Paritalia - Titanus / DR

© Paris Film - Paritalia - Titanus / DR

Plein Soleil de René Clément (1960)

En 2013 à Cannes, Delon avait répondu à l'invitation de Thierry Frémaux pour découvrir la copie restaurée du chef-d'œuvre de son mentor, René Clément. « Avant *Plein Soleil*, personne ne savait qui j'étais. Je ne sais pas où je serais, si je n'avais pas eu la chance de le faire ». Lorsque le réalisateur entreprend d'adapter *Monsieur Ripley*, roman aussi noir qu'ambigu de Patricia Highsmith, il a 45 ans passés. Une étiquette de « vieux » lui colle au front. Mais l'animal est à sang froid. « Il ne faut pas se prendre au sérieux, il faut prendre son travail au sérieux ». Et pour cela Clément sollicite le génial et incontrôlable Paul Gégauff, un être haut en couleur qui fascine Godard (on dit même qu'il servit de modèle au personnage incarné par Jean-Paul Belmondo dans *A bout de souffle* (1960)…), Rohmer ou Chabrol pour lesquels il a écrit. A la photographie il recrute Henri Decae, qui a si bien opéré dans l'*Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle (1958) et sur *Les 400 coups* de Truffaut (1959). Son travail sur la lumière doit beaucoup à la photogénie hypnotique du film et à celle de Delon qu'il finira de graver dans notre inconscient, plus tard, dans *Le Samouraï* (Jean-Pierre Melville, 1967).

Clément a déjà tout son film en tête. Les frères Hakim produisent. Depuis *Pepe Le Moko* (Julien Duvivier, 1937) ou *Casque d'or* (Jacques Becker, 1957), ces deux-là s'y connaissent. Ils sont roués, ils ont du flair. Mais la distribution des rôles est un casse-tête. Jacques Charrier vient de séduire dans *Les Tricheurs* (Marcel Carné, 1958). Il est jeune, beau et vit avec Bardot. Promo assurée. Il sera parfait en Greenleaf, le fils à papa tête à claques. Maurice Ronet est à cet instant engagé pour jouer le vénéneux Monsieur Ripley, missionné pour ramener Greenleaf à son père.

Et puis le mari de B.B. plante l'équipe déjà installée sur l'île d'Ischia. Clément parie sur Alain Delon, 24 ans, pour faire de lui le « méchant ». Il a la beauté du diable. Mais en a-t-il le talent ? Pas sûr. Il n'avait incarné que des personnages gentiment formatés jusqu'alors dans les cinq longs métrages qu'il a déjà tournés. Avec Clément, changement de disque. L'acteur, complexé de n'être pas passé par le conservatoire comprend viscéralement qu'à l'école Clément, il court vers la mention. « Alain est devenu de plus en plus le personnage, suivant au doigt et à l'oeil tout ce qui lui est dit. Il avait une capacité de concentration exceptionnelle. Un réceptacle de cette qualité est rare ; et c'est bien agréable pour un metteur en scène. Combien d'acteurs ne saisissent pas ce qui va dans leur sens ? » Face à la vérité qu'il cherchait, « j'avais toujours un Delon prêt à assumer » dit Clément. 2,4 millions d'entrées valident l'expérience et dessinent déjà l'une des personnalités de cinéma de l'acteur, celle de l'homme sombre, à la beauté mutique, capable de tuer. Luchino Visconti adore *Plein Soleil*. Delon aura bientôt les traits de Rocco…

— Carlos Gomez

SÉANCE DE CLÔTURE DE LUMIÈRE 2024
HOMMAGE À ALAIN DELON

***Plein Soleil* de René Clément (1960, 1h56)**
Restauration 4K Studiocanal avec le concours de La Cinémathèque française et le soutien du fonds franco américain DGA MPAA SACEM WGAW. Remerciements à Studiocanal et à Carlotta Films

> **HALLE TONY GARNIER** Dimanche 20 octobre, 15h
En présence d'Anthony Delon

CONVERSATION

Alexandre Aja, Wes Craven Stallone et *Shining* !

©Chassignole

Avant de présenter le Voyage au bout de l'horreur à la Halle Tony Garnier, **Alexandre Aja** revient sur ses grandes peurs.

LES PREMIÈRES IMAGES

Quand on est enfant, on a une capacité d'imagination très forte, et tout à coup on voit une image qu'on n'arrive pas à comprendre et c'est un choc. Ça nous traumatise, ça nous éveille. Pour moi, ça a été un mélange de la sorcière de *Blanche Neige* qui est visuellement tellement radicale. Ensuite il y a une image des *Aventuriers de l'arche perdue,* j'avais moins de cinq ans, et j'ai vu par hasard l'image des nazis qui se mettent à fondre. Ça a nourri mes cauchemars pendant des années. Enfin vers 6, 7 ans, c'est le choc *Shining* que j'ai vu au lieu de *Superman 2*. Par erreur j'ai mis la mauvaise cassette, j'étais incapable de l'arrêter.

CINÉMA D'HORREUR

Chaque fois qu'on vient voir un film d'horreur, on vient avec tous les films d'horreur qu'on a vus avant et avec tous les codes qu'on connaît. C'est spécifique à ce genre, car il y a un jeu avec les spectateurs. Il faut toujours utiliser des stratagèmes différents pour surprendre.

ALORS…

Après *Haute tension,* on a reçu un script de film de fantôme de la part de Wes Craven. On part à Los Angeles, on avait un premier rendez-vous avec Stallone qui nous pitche une histoire de flic avec des super pouvoirs. Auparavant nos agents n'avaient cessé de nous répéter : « quoi qu'il arrive, avec ce qu'il va vous dire, ne dites pas oui ! » Moi, j'adore Stallone, c'était en 2003, il est encore très important, on a envie de travailler avec lui, mais…

— Propos recueillis par Virginie Apiou

CONVERSATION

Alejandro Jodorowsky, artiste magique

Acteur, écrivain, tireur de tarots, magicien, réalisateur, le chilien de 95 ans est à Lumière avec de nouvelles révélations. Master class…

POURQUOI LE CINÉMA ?

Parce que le cinéma c'est un art, comme la peinture et la poésie. Le cinéma que je fais n'est pas un cinéma qui veut montrer la réalité. Le cinéma, ce sont des dessins en mouvement. J'ai fait de la danse, de la pantomime… Tous les arts possibles, et si possible en une seule activité !

MA MÈRE

Je suis allé au cimetière et j'ai cherché le nom de ma mère. Je vois la tombe, je suppose que c'est une porte, et j'appelle ma mère. J'avais escaladé le mur du cimetière parce que c'était la nuit. Je sais que ma mère est un fantôme, et je le voyais comme un film. Elle m'a parlé. J'ai eu une rencontre avec elle. Elle m'a dit : « Tu vas retourner dans mon ventre. »

LA PSYCHOMAGIE

La magie existe, mais il faut la trouver. Je suis content de vous dire que les miracles existent. Mais il faut être honnête et y croire. Dans la magie il y a toutes les possibilités. La magie est personnelle. Donc tous les espoirs sont permis ! S'il y avait une médecine magique, je serais en train de vendre un produit !

L'INCONSCIENT

L'inconscient, c'est le total. C'est le collectif de tout un groupe, de tous les êtres humains. Les êtres humains sont l'inconscient de tout, sont l'inconscient de la matière. L'inconscient est là pour nous dire qu'on est dans un monde en danger, qu'il va y avoir une destruction de la planète. La seule chose qui peut empêcher ça, c'est l'union, et la collaboration avec les plantes. Il faut collaborer parce que tout ça, c'est nous.

— Propos recueillis par Fanny Bellocq

©Sandrine Thesillat

TOURNAGE

Isabelle Huppert dans la bonne direction

Premier pas de l'actrice, **Prix Lumière 2024**, à la réalisation. Une première pour laquelle elle a laissé libre cours à sa fantaisie, inspirée par un voyage en Australie…

Elle a tout faux, Nicoletta. Il n'est pas « mort le soleil ». Il s'est même mis à briller comme un maboul hier après-midi lorsqu'il a été question pour Isabelle Huppert de passer à la réalisation pour la première fois de sa carrière. En ce samedi de fin de Festival, le rituel exigeait que le Prix Lumière s'installât derrière la caméra pour diriger un nouveau remake de *La Sortie des usines*. A sa disposition, la foule de prestigieux figurants de toujours, réunis au Hangar du Premier Film pour écouter ses consignes. Si le cinéma est question de confiance, fidèle à son indépendance d'esprit Isabelle Huppert a opté à l'inverse pour communiquer ses craintes ; à son corps défendant, bien sûr : « c'est l'exercice le plus difficile jamais fait de ma vie. Car j'ai une théorie : les acteurs ne doivent pas avoir d'idées ». « Les metteurs en scène non plus ! » lui a crié Claire Denis, histoire sans doute d'aider la grande timonière à se détendre.

Évidemment, Mademoiselle Huppert avait bûché son sujet. C'est le souvenir d'une scène vue au fin fond de l'Australie, « sur une petite île au large de Sydney », la nuit, dans le froid, qui a été son déclencheur. Un moment de grâce australe, « très mystérieux, d'une grande beauté, extrêmement émouvant » au cours duquel des… pingouins sortaient « un après l'autre » de la mer jusqu'à ne faire qu'un. « L'idée, c'est qu'on vous voit bien, sans regarder la caméra, mais que vous gardiez la ligne » - qui conduisait à l'axe de la caméra tenue par Gilles Porte.

Certains se sont peut-être souvenus d'une interview accordée en 2022 à *Madame Figaro* : « J'aime croire que les réalisateurs apprécient de travailler avec moi, car je suis comme leur petit objet ». Dans les rangs serrés du Hangar, ses « petits objets » à elle, étaient parcourus d'un léger frisson d'inquiétude, se voyant déjà marcher en canard. « On est là pour le remake de *La Marche de l'empereur* en fait », a ricané, bon enfant, un des figurants présents, bien connu pour sa bonne humeur. Le célèbre documentaire de Luc Jacquet donnait le beau rôle aux manchots, mais passons.

La première prise prouvait que Huppert ne suivrait que sa vision, sans s'encombrer des règles. Les premiers films des Lumière ne faisaient que 45 secondes, une minute au plus. Or, au passage d'Isabelle, dernière à franchir la porte de l'Usine, on n'était pas loin des deux minutes. « Elle a explosé le format » résumait Jean-Paul Salomé. « Isabelle fait du Chantal Ackermann, c'est intéressant ! » Pour les deux dernières prises, la réalisatrice d'un jour, mégaphone au point, priait chacun de « resserrer les rangs », « d'accélérer le pas » ; et « surtout » de garder encore et toujours « la ligne ». En premier assistant d'Isabelle, Thierry Frémaux, dissimulé derrière le muret, veillait alors au respect par chacun des consignes de la cinéaste. Après visionnage, la troisième serait « la bonne » estimait le directeur de l'Institut. « Encore que la deuxième, avec ses imprécisions, avait son charme… », Isabelle validait. Le cinéma, c'est vraiment un sport d'équipe.

©Sandrine Thesillat

— C.G.

©Collection Marin Karmitz

EXPOSITION

Voici America, America !

Visite d'une exposition aux visages extraordinaires.

©Collection Marin Karmitz

©Collection Marin Karmitz

Issue de la collection Marin Karmitz, homme de cinéma, mais aussi grand collectionneur, la quarantaine de photographies américaines des XXe et XXIe siècles, visibles jusqu'au 5 janvier à la Galerie Photo de la rue du Premier-Film, révèle un passé éloquent, et des citoyens américains bouleversants de simplicité et de dénuement.

Dans un lieu intime, en longueur, oscillant entre le noir et le blanc, des clichés de visages, d'attitudes, de gestes eux aussi en noir et blanc signés des génies Saul Leiter, Diane Artbus, Lewis Hine… se succèdent avec un thème commun : le travail, ou plus précisément devoir travailler pour les plus vulnérables, les enfants, les afro-américains ou les déclassés du quart monde blanc.

Au bout de la salle, c'est une plongée dans le noir et la projection de photographies supplémentaires qui viennent compléter, celle accrochées aux murs. Tout ce dispositif de scénographie s'efface pour laisser place à l'intensité des visages, dont certains nous interrogent encore aujourd'hui. C'est aussi l'autre grande force de cette exposition exceptionnelle, sa résonnance avec notre monde actuel qui pousse à se poser des questions sur la valeur de tout ce et ceux qui nous entourent. **— V.A.**

EXPOSITION

Dans le cadre du festival Lumière 2024 et en résonance avec la 17e Biennale de Lyon - Art contemporain.

> GALERIE PHOTO
20 rue du Premier-Film
Lyon 8e / Métro : Lumière-Monplaisir
> Du 3 octobre 2024 au 5 janvier 2025
du mardi au dimanche de 11h à 19h

> TARIFS :
• 3€ l'exposition, 5€ les deux
(4€ pour les spectateurs du festival
sur présentation d'un billet de séance).
• Gratuit pour les accrédités du festival, abonnés de l'Institut Lumière, Clubs, moins de 26 ans, étudiants, bénéficiaires du RSA, visiteurs du Musée Lumière (sur présentation d'un billet d'entrée).

CONFÉRENCE

Rachida Dati : du cinéma pour tous

La ministre de la Culture, Rachida Dati s'est rendue pour la première fois au festival Lumière, pour annoncer le volet 2 du grand plan de diffusion axé sur le patrimoine et les cinémathèques.

« J'ai annoncé un grand plan en faveur de la diffusion, car c'est un pan du cinéma qui est moins aidé financièrement », commence Rachida Dati, en désignant les cinémathèques comme les premiers acteurs de diffusion. « Nous apporterons un soutien particulier aux cinémathèques de Toulouse et Marseille, mais aussi à celles de Grenoble et Saint-Etienne, pour la région Auvergne Rhône-Alpes. »

©Sandrine Thesillat

Rachida Dati indique également vouloir soutenir les festivals locaux, dont le festival Lumière, « haut lieu de la cinéphilie », ainsi que le cinéma itinérant, ces séances organisées dans les territoires ruraux. La ministre annonce une aide annuelle pour les salles de cinéma, à hauteur de trois millions d'euros supplémentaires, dès 2025.

Rachida Dati indique également avoir demandé au CNC un soutien financier. « Des enveloppes sont dégagées et sanctuarisées sur trois ans. Le soutien en fonctionnement passera de 900 000 à 1,5 million d'euros, soit une augmentation de 67%, pour financer les projets d'investissement les plus pertinents. Une aide exceptionnelle d'1,4 millions d'euros est prévue dès 2025. L'objectif : rendre le cinéma le plus accessible à tous. »

Toujours dans la branche cinématographique, le ministère de la Culture souhaite « accompagner la numérisation et la restauration de films tournés sur pellicule, avec 75 millions d'euros dédiés à la numérisation de 1 400 films. A partir de 2025 le budget dédié du CNC augmentera de 40%, ce qui le fera passer de 2,6 à 3,6 millions d'euros », ajoute la ministre.

La ministre de la Culture dit accorder une grande importance à la médiation, en particulier à l'éducation à l'image. « On ne peut pas faire de la culture sans médiation. C'est merveilleux quand les jeunes peuvent aller au cinéma, au musée ou au théâtre, parfois pour la première fois de leur vie. Il faut aussi pouvoir leur expliquer les œuvres, cela contribue à réduire les risques de radicalisation. Mais il faudrait plus de disponibilités et de formations pour les enseignants, donc je fais appel au ministère de l'Education nationale qui a aussi sa part de responsabilité. » Dans le même registre, la ministre indique avoir mis en place des dispositifs expérimentaux sur la mobilité, pour améliorer le système de bus qui emmènent les enfants au cinéma.

Rachida Dati n'oublie pas le projet de Musée national du cinéma, demandé par Costa-Gavras, réalisateur et président de la Cinémathèque française. « J'ai beaucoup d'idées mais je n'en ai pas encore parlé aux membres du gouvernement. Je réfléchis au financement, surtout depuis le dernier Festival de Cannes. Costa-Gavras est très persévérant dans cette demande et il connaît bien son sujet ! » conclut la ministre.

— Propos recueillis par Fanny Bellocq

TRÉSORS ET CURIOSITÉS

©DR

Rosaura à dix heures

Un petit homme discret vivant dans une pension de famille en Argentine, se retrouve au cœur d'une histoire sentimentale d'où surgit la mystérieuse et sublime Rosaura. Réalisé selon l'imagerie et la musique romanesque de son époque, les années 50, *Rosaura* est une œuvre gigogne. Etudes de mœurs, celle d'une petite pension de famille, mélo amoureux en apparence intense, polar noir qui lorgne vers *Laura* d'Otto Preminger (1944), ce film hybride maintient suspense et vitalité à force de rebondissements toujours pertinents. Restauré en 4K Cubic en collaboration avec la Society for Audiovisual Heritage, en exclusivité pour le festival Lumière, *Rosaura* est une découverte haletante avec mine de rien une vision de la condition féminine, déployée sans didactisme. Personnage déroutant et tragique, Rosaura subjugue, inquiète, fascine jusqu'au bout tant il est impossible de savoir ce qu'il en est. **— V.A.**

SÉANCES

Rosaura à dix heures de Mario Soffici (*Rosaura a las diez*, 1958, 1h42)
> INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Dimanche 20 octobre, 16h45

BÉNÉVOLE

© Laura Lépine

Un jour, un bénévole

DAOUD HARIRI

BIO EXPRESS : Arrivé à Lyon il y a six mois, Daoud Hariri, père de famille syrien ne manque jamais de rendre hommage au pays de « l'égalité », comme il le dit. Lorsque la guerre éclate en Syrie, Daoud Hariri est étudiant à l'Université de Homs. Réfugié en Jordanie, il a une maîtrise en droits de propriété intellectuelle. En 2023, sa fille contracte une leucémie : grâce au Haut-Commissariat des Nations Unies, il obtient le statut de réfugié en France. Sa petite fille reçoit alors les soins de santé nécessaires. Depuis, ce jeune papa met un point d'honneur à consacrer de son temps aux autres en parallèle de son métier dans la fabrication de glaces.
MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS : J'aime les films de Jacques Demy, de Youssef Chahine et l'actrice égyptienne Nadia Lutfi.
LA SALLE OÙ J'AI DÉCOUVERT LE CINÉMA : C'était le « Sham » à Damas, l'un des cinémas les plus anciens et les plus importants de la ville.
MON FILM DE CHEVET : *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy. Ses films musicaux étaient joyeux et mêlaient rêve et réalité, j'ai découvert ces films à Damas.
MON GOÛT DU BÉNÉVOLAT : J'aime rencontrer de nouvelles personnes. J'ai pu me faire ici des amis de différentes nationalités. C'est important pour moi, en tant qu'un nouvel arrivant en France de pouvoir m'intégrer. Au cours de mes études, j'ai fait beaucoup de travail bénévole auprès d'organisations communautaires locales en Jordanie et auprès des communautés étudiantes.
MES MISSIONS AU FESTIVAL : L'accueil des festivaliers au Village et la distribution des programmes lors des cérémonies. **— Propos recueillis par Laura Lépine**

Festival Lumière 2024 : prolongations !

Du 23 octobre au 21 novembre 2024

L'Institut Lumière programme, comme chaque année le **Best of Lumière**, qui permettra de revoir les temps forts de l'édition 2024, avec des films de Isabelle Huppert, Fred Zinnemann, Toshiro Mifune, Costa-Gavras etc.

Places à acheter sur billetterie.institut-lumiere.org

©Loïc Benoit

©Jean-Luc Mège Photography

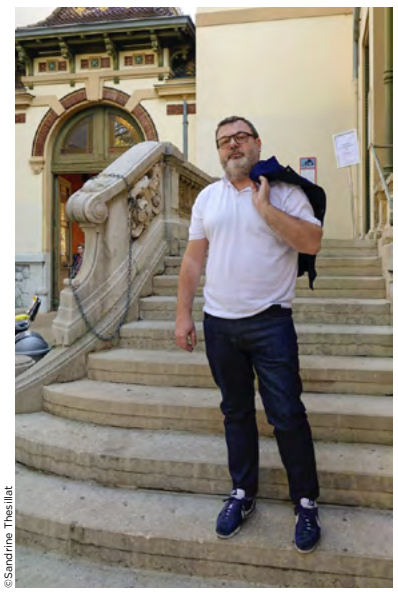
©Jean-Luc Mège Photography

©O. Chassignole

©Léa Rener

©Sandrine Thesillat

ÇA S'EST PASSÉ À LUMIÈRE


©Sandrine Thesillat

Aurélien !

« Je m'émerveille que le numérique puisse ainsi servir l'amoureux du cinéma pour collecter des fragments, partager pacifiquement une admiration, en garder une trace… comme un album de réminiscences qui fige le temps… ». Cette impression cinématographique pourrait s'appliquer à tous les festivaliers de Lumière. Cet émerveillement est celui d'Aurélien Ferenczi restitué dans son livre : *Framboise, quelques hypothèses sur Françoise Dorléac.* Quand on demande aux lyonnais (et pas seulement), qui l'ont connu, un mot de souvenir pour qualifier celui qui fut rédacteur en chef du *Journal Lumière*, et qui vient de disparaître, ce sont les adjectifs drôle, cultivé, stimulant… qui viennent. « Partager pacifiquement une admiration » est effectivement une formule stimulante, appliquée avec ferveur pendant toute cette semaine de festival, à travers chacun des textes qu'Aurélien nous a laissés. « Parfois une scène illumine un film au point de le contenir tout entier », « Ne surtout pas résister à l'émotion qui nous étreint », « Ces films rares dont on voudrait serrer les personnages dans nos bras », ces phrases aussi populaires que puissantes signées Aurélien, traduisent autant son amour du cinéma, que de la vie. Les éditions du journal de cette année lui sont dédiées, rien que pour tout ce qu'il nous a apporté. — **L'équipe du festival**

©Romeo Rojo

©Jean-Luc Mège Photography

©Léa Rener

©Léa Rener

©Sandrine Thesillat

©Loïc Benoit

©Léa Rener

©Sandrine Thesillat

©Jacques Croizer

©Loïc Benoit

©Sandrine Thesillat

©Jean-Luc Mège Photography

©Romane Derbelen / Team Mège

©Jean-Luc Mège Photography

Festival LUMIÈRE
12/20 octobre 2024 – Lyon, France

Rédaction en chef : Aurélien Ferenczi ♡♡ avec Virginie Apiou
Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Merci pour leurs textes (et leur rapidité) à
Fanny Bellocq, Carlos Gomez, Laura Lépine

Merci aux photographes du Festival.

Imprimé en 9 100 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon
www.festival-lumiere.org

Institut Lumière · Métropole Grand Lyon · La Région Auvergne-Rhône-Alpes · CNC · Ville de Lyon · Ministère de la Culture · BNP Paribas · Dessange · Groupe Adéquat · Casino Lyon Pharaon · Chanel
Avec le soutien de : France tv · Le Figaro · Variety · Première · Allociné · Bulletin · Le Progrès · Nouvel Obs · Le Point.fr · France inter